

prennent à tour de rôle, à leur charge, le soin d'offrir une collation aux enfants.

Le lieu de ces pique-niques est le Bout-de-l'Île, où l'on se rend par le chemin de fer de ceinture ; c'est un endroit magnifique avec un parc charmant, un air excellent, où la surveillance est facile et où les enfants s'en donnent à cœur joie.

Rendus là bas, ils s'amuse,nt, ils courent, ils jouent.

Des enfants de huit à douze ans, c'est naturel, cela.

Pour moins les perdre de vue et pour les garder sous la main, les personnes chargées de la surveillance, organisent des concours, des courses de tout genre, ce qui fournit l'occasion d'offrir des prix aux enfants.

Voici le programme des réjouissances d'un des derniers pique-niques qui ont eu lieu :

" Concours de chant pour petites filles—Deux prix.

" Prix extra pour l'enfant qui chantera le mieux " Le chant des petits amis de la *Presse*."

" Concours de danse pour les petites filles — Trois prix.

" Concours de danse pour les petits garçons—Trois prix.

" Courses pour les petites filles, de 8 ans et au-dessous, 30 verges — Trois prix.

" Courses pour les petits garçons de 8 ans et au-dessous, 50 verges — Trois prix.

" Courses pour les petites filles, de 12 ans et au-dessous, 50 verges — Trois prix.

" Courses pour petits garçons de 12 ans et au-dessous, 75 verges — Trois prix.

" Match de football — Douze prix.

" Match de base ball — Neuf prix."

On voit que toutes les précautions sont prises.

Concours de danse pour les petits garçons et les petites filles, séparation complète des deux sexes, ce qui ne se voit guère dans les bazars, même les plus ortho-

doxes, dont on connaît les résultats trop souvent plus prolifiques que productifs.

Le soir, les enfants rentrent à la maison harassés par une orgie de bon air, avec une provision d'oxygène qui leur permet de supporter sans trop de mal les dures journées de captivité urbaine. Les parents sont satisfaits, reposés du calme d'une journée où la maison a été vide.

Tout le monde est content, ou devrait l'être.

Eh bien, c'est une erreur, il y a des mécontents.

Oui, il s'est trouvé des cafards assez encroûtés, méchants, hargneux, pour se plaindre de voir les enfants du peuple jouir d'un jour de bonheur par année.

Il s'est trouvé un journal assez idiot pour imprimer que les pique-niques de la *Presse* étaient une œuvre démoniaque et maçonnique.

Ce journal, n'en doutez pas, c'est la *Vérité*. Dans son numéro du 20 courant, M. Tardivel, après avoir donné la teneur du programme cité plus haut, publie cette lettre que nous reproduisons en entier pour montrer jusqu'où va le crétinisme pernicieux des cagots infects qui inspirent cette feuille.

Lisez et jugez :

" Monsieur J. P. TARDIVEL,

" Cher Monsieur,

" La *Presse* fait aujourd'hui même son seizième *pique nique* des enfants. Pourriez-vous m'expliquer pour quel motif des journalistes sont pris d'un si beau zèle pour organiser des amusements à tous les enfants d'une ville ?

" Que des pères et des mères de famille songent, pendant la belle saison, à procurer à leurs petits enfants d'honnêtes récréations avec quelques petits amis, la chose se comprend fort bien. Il faut, sous l'œil des parents, et en famille, un délassement à ce petit peuple. Dans de telles conditions, ce délassement est non seulement